

Radiothérapie et cancer

Des doses mieux ciblées épargnent les tissus sains

Les rayons occupent une place de choix dans le traitement des tumeurs, notamment celles du sein et de la prostate

Francine Brunschwиг

La radiothérapie constitue un passage obligé pour la moitié ou plus des patients atteints de cancer. «Alors qu'elle est rarement utilisée dans le traitement de certaines tumeurs comme celles du colon, elle l'est en revanche très souvent pour celles du sein ou de la prostate», explique le Dr Michael Betz. Il dirige le nouvel Institut de radio-oncologie de la clinique lausannoise Bois-Cerf, du Groupe Hirslanden. Le radio-oncologue sera l'orateur principal de la prochaine conférence médicale organisée en partenariat avec 24 heures.

«Dans le cas du cancer du sein, la guérison potentielle passe toujours par la chirurgie. S'y ajoutent différents traitements complémentaires, dont la radiothérapie, soit six semaines et demie de séances journalières», explique le Dr Betz.

Objectif: éliminer les éventuels dépôts tumoraux microscopiques qui peuvent se trouver dans le voisinage de la tumeur, voire dans les ganglions avoisinants. La radiothérapie comme traitement complémentaire diminue de moitié le risque de récurrence dans le sein. «Elle est systématiquement proposée. Car nous n'avons pas identifié de groupes de patientes pour lesquelles elle ne serait pas bénéfique.»

Scanner de planification

Les progrès en radio-oncologie se situent d'abord au niveau des appareils et des logiciels de planification. «La délivrance de la dose de rayons est beaucoup plus homogène qu'autrefois. Cela diminue, dans le cas du sein, le risque de durcissement des tissus (fibrose), parfois cause de douleurs ou d'autres effets secondaires de nature esthétique.» La région à traiter, qu'il s'agisse d'un sein ou de la prostate, peut aujourd'hui être ci-



Un patient fictif est installé pour une séance de radiothérapie par le Dr Michael Betz. FLORIAN CELLA

blée de manière très précise. «Un scanner de planification fournit en continu des images de la zone à irradier et permet de vérifier le ciblage avant chaque séance. On voit ainsi mieux ce que l'on fait et cela permet d'épargner le plus possible les tissus sains.»

Equipé d'un système de détection des mouvements respiratoires, le scanner intégré à l'accélérateur linéaire acquis par Hirslanden permet de protéger au maximum le cœur lorsqu'une patiente est traitée pour une tumeur dans le sein gauche. «Dans beaucoup de cas, on évite complètement de toucher le cœur avec des rayons, ce qui a son importance. Car on

sait que ceux-ci augmentent le risque de complications cardiaques.» Dans le cas de la prostate, c'est le rectum et la vessie qui peuvent aujourd'hui être mieux épargnés.

Alternative à la chirurgie

Chaque année en Suisse, 6000 hommes développent un cancer de la prostate, qui est le cancer le plus fréquent en général (30% des cancers chez l'homme de 50 ans et plus). La prise en charge de la maladie varie selon l'âge du patient et le type de tumeur. «Le traitement par rayons est une alternative à la chirurgie pour des tumeurs précoces, avec

des résultats équivalents. Il est aussi une option si le patient ne peut être opéré», explique le Dr Betz. Ensemble le radio-oncologue et l'urologue aideront le patient à prendre une décision en fonction des avantages et des inconvénients de l'un ou de l'autre traitement et de leurs effets secondaires potentiels.

«Radio-oncologie», conférence, mercredi 22 mai à 20 h, Hôtel Alpha-Palmiers, avec la participation de la Ligue vaudoise contre le cancer. Portes ouvertes à l'Institut de radio-oncologie de la Clinique Bois-Cerf, samedi 8 juin de 9 h à midi.

Dans l'ombre, le soutien aux patients

● Près de 600 personnes - patients ou proches - ont bénéficié en 2012 des prestations de la Ligue vaudoise contre le cancer. Cette association privée n'est pas subventionnée par l'Etat. Son budget annuel de 3,6 millions de francs (dont 770 000 versés comme aide directe à des patients) est financé à 80% par des dons.

Avec son service social et celui de la prévention, ses bénévoles, ses cours, la Ligue effectue dans l'ombre un extraordinaire travail de soutien auprès des patients.

Elle emploie vingt-six collaborateurs, dont seize sont répartis dans les hôpitaux. «Nous sommes en première ligne sur le site hospitalier,

c'est une spécificité de la Ligue vaudoise», explique Christophe Anglada. Responsable des prestations de la Ligue, il présentera les activités de l'association lors de la conférence médicale du 22 mai. Avec l'augmentation du nombre de cancers et ses ressources limitées, la Ligue se trouve face à d'importants défis.